

CULTURE | EXPOSITION | NEWS  
Publié le 04 septembre 2020, 13:15. Modifié le 04 septembre 2020, 15:51.



## Les artistes contemporains se mobilisent contre le cancer du sein

par [Alexandre Lanz](#)



Vanessa Safavi, sans titre (seins-choux), 2013-2020. Céramique émaillée, dimensions variables

La quatrième édition de l'exposition *Des Seins à Dessein* a été vernie jeudi 3 septembre à l'Espace Arlaud à Lausanne et on peut la visiter jusqu'au 8 novembre. Sous l'égide de la Fondation Francine Delacrétaz, la manifestation a pour vocation d'aider les femmes touchées par un cancer du sein à garder leur dignité dans la maladie en leur offrant un soutien pour des projets de vie. Depuis la première édition il y a 14 ans, plus de 170 personnes ont été aidées et *Des Seins à Dessein* a récolté plus de 400'000 francs des ventes des œuvres des 148 artistes ayant pris part au projet.

**Pourquoi c'est important.** Octobre est le mois mondial du cancer du sein. Rappelons donc qu'une femme sur sept en est atteinte et que les plus jeunes concernées ont 22 ans. Selon les chiffres de la ligue contre le cancer, on dénombre 6250 nouveaux cas par année, dont 6200 femmes et 50 hommes. En collaboration avec la Ligue Vaudoise contre le cancer, La Fondation Francine Delacrétaz soutient ces femmes qui combattent la maladie, atteintes dans leur corps au quotidien.



La Gale, rappeuse libano-suisse.

**Vernissage sous haute surveillance.** Pressé de renouer avec les événements culturels, le public était au rendez-vous du vernissage. Rare et attendu, *Des Seins à Dessein* est inscrit dans les agendas des amoureux de l'art contemporain tous les cinq ans.

Coronavirus oblige, en 2020, toutes les précautions étaient prises pour assurer la fluidité dans la circulation sur les quatre étages de l'Espace Arlaud, qui accueille l'exposition depuis ses débuts en 2006. Parcours fléché, masques à disposition et jauge à moins de mille personnes, rien n'était laissé au hasard pour cette soirée d'ouverture.

La rappeuse lausannoise La Gale était de la partie pour un concert intimiste, pendant qu'une pièce textile de l'artiste Julie Monot était activée à travers une performance.

*Des Seins à Dessein*, c'est puissant artistiquement: quarante-cinq artistes contemporains, dont trente femmes et quinze hommes. Toutes et tous réunis pour créer chacun.e une œuvre spécialement pour l'occasion. Au total, 341 œuvres d'art contemporain originales sont exposées.



Julie Monot, *See Double*, 2020. Laine, coton, latex synthétique, peinture acrylique, 150 × 135 cm

**Comme une cathédrale.** «Puisque l'Art doit au corps féminin quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre, quelques-uns de ses plus grands artistes, n'est-il pas juste de leur demander de l'aide lorsque leurs muses sont blessées?» Sur les murs de l'Espace Arlaud comme dans le catalogue de l'exposition, les mots poignants de Francine Delacrétaiz résonnent comme un cri de ralliement au nom des femmes touchées par le cancer du sein.

Décédée elle-même à 39 ans des suites de la maladie trois semaines après le vernissage de la première édition, la présence de l'initiatrice de l'événement continue de briller à travers la Fondation Francine Delacrétaiz, mise sur pied par son amie et cofondatrice de la manifestation, Marie-Christine Gailloud-Matthieu.

C'est en sa compagnie, très émue, quelques jours avant le vernissage, que nous faisons le tour de l'exposition en préparation. Depuis l'extérieur, on n'imagine pas forcément l'aspect grandiose du lieu, pourtant les salles à l'intérieur sont dignes d'un palais. Dans le dédale des grandes salles, la voix de la

commissaire de l'exposition résonne comme dans une cathédrale.



Marie-Christine Gailloud-Matthieu devant la fresque murale de Sarah Margnetti.  
Photo: Alexandre Lanz

**L'art au service de la santé.** Passionnée d'art contemporain, très engagée sur le plan humanitaire international, Marie-Christine Gailloud-Matthieu est docteure, spécialiste en chirurgie plastique reconstructive et esthétique. Un jour dans son cabinet à Lausanne au début des années 2000, une patiente craque: précarisée par le traitement de son cancer, elle n'a pas assez d'argent pour envoyer ses enfants en camp de ski. Le déclic a lieu dans la tête de la chirurgienne. Ainsi naît l'idée de mettre l'art au service de la santé.

«En plus de l'épuisement physique et émotionnel, une chimiothérapie et une reconstruction impliquent de longs mois d'arrêt maladie. Pendant ce temps, on ne touche que 80% de son salaire. C'est une injustice. Certaines femmes se retrouvent à se demander si elles doivent vendre leur voiture pour garder leur appartement. Là, on réalise que quelque chose ne tourne pas rond», constate-t-elle.

Entre les deux amies commencent alors les discussions, le projet est lancé en 2003 et voit le jour trois ans plus tard.

**La symétrie des lieux.** Ravis de prendre part à un dessein d'une telle envergure, tant sur le plan artistique que philanthropique, les artistes proposent des œuvres autour de la thématique du cancer du sein et, par extension, de la femme, de la féminité, de la résilience et de la mort.

«J'essaie toujours d'avoir quelques artistes de portée internationale et des gens jeunes qui sortent à peine de l'école»,

explique la responsable de l'exposition. «Je suis très touchée par leur engagement. Il s'agit d'une exposition particulière, car le public n'est pas uniquement celui de l'art contemporain. Pour cette raison, j'estime important de donner les catalogues. Je ne veux pas que les visiteurs puissent se sentir frustré.e.s de ne pas comprendre. Tout le monde doit avoir accès aux pièces et les comprendre.»

L'accrochage a été confié à David Lemaire, historien de l'art et directeur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds depuis 2018. Un visionnaire en son domaine. Léonie Vanay, jeune artiste présente dans l'exposition avec Collectivo UP aux côtés de l'œuvre intitulée *Joy* de Sylvie Fleury, fait également partie de l'équipe de montage. Elle observe:

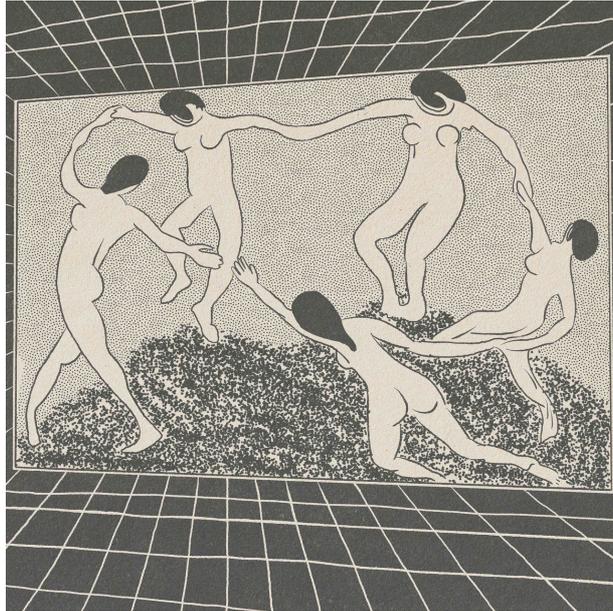
«Il a rapidement pris possession des lieux en établissant des catégories, une salle grise et silencieuse à côté d'une salle hyper bruyante. C'est un accrochage très symétrique.»



Sim Uch, photographies argentiques 35 mm, impression pigmentaire sur papier Hahnemühle.

**Tour d'horizon.** «Généralement, on vend la moitié des œuvres exposées, soit un montant d'environ 100'000 francs. 50% vont à l'artiste et 50% vont à la fondation, déclare Marie-Christine Gailloud-Matthieu. Au gré des salles, elle partage sa passion contagieuse pour les œuvres déjà accrochées et celles en passe

de l'être. Ici un mobile de Daniela Droz, là un autoportrait de Xénia Lucie Laffely dans sa technique personnelle associant textile et peinture digitale. Plus loin, on découvre les illustrations de Mathias Forbach et les photos des nuits lausannoises sans fin de Sim Ouch.



**Mathias Forbach, La Douceur, 2019-2020. Impression sur papier Hahnemühle FineArt.**

D'œuvres géantes en œuvres plus petites, l'exposition généreuse et mastodonte met en perspective de la peinture avec de la photographie, de la céramique avec des installations, des mobiles et des sculptures, ainsi que des bijoux.

Pour la première fois, l'accent est mis sur la peinture murale et il y en a trois à découvrir, celles de Guillaume Pilet, Sarah Margnetti et Simon Paccaud. La photographe genevoise Aimée Hoving propose une série intitulée 50 / 50: «Elle traite du gène BRCA1 qu'elles ont dans sa famille, raconte la docteure. Cela signifie que ses filles ont 50% de risque de devoir se faire enlever les seins ou se faire surveiller tous les trois ou six mois à l'âge adulte. Si elles sont porteuses du gène, elles ont 70% de risque d'avoir un cancer du sein dans leur vie. C'est comme l'histoire d'Angelina Jolie. C'est un sujet qui reste un grand tabou et duquel il faut parler.»



**Shannon Guerrico, Yours and mine, 2020. Impression quadrichromie sur aluminium et impression quadrichromie lenticulaire, édition 1 / 3 + 2 EA, 28 × 20 cm chacune.**

Parmi les autres photographes, on retient le travail de Shannon Guerrico, Erwan Frotin, Olivier Christinat qui invite à lever le regard en direction des cimes des grands arbres. «Miguel Menezes a fait toute une recherche sur ces pièces préhistoriques qui ont des formes de femmes, de mères, de divinités, qu'il a ensuite retravaillées», dévoile Marie-Christine Gailloud-Matthieu.



**Miguel Menezes, Cactus, 2019. Peinture acrylique sur toile de coton, 60 × 40 cm.**

De son côté, David Weishaar s'est inspiré d'un tableau de Ferdinand Hodler pour son tableau éponyme *Die Liebe*. Enfin, puisqu'il y en a toujours un, notre gros coup de cœur se porte sur l'installation *Fragments* de Romy Colombe. K, une cabane en silicone, café et camomille criante de poésie en filigrane dans laquelle on s'imaginerait bien faire une sieste au son de la bande sonore apaisante qui l'accompagne.



**David Weishaar, Die Liebe, 2020. Huile sur toile, 100 × 250 cm.**

**Julie Monot    Lausanne    Erwan Frotin    Sylvie Fleury    Cancer Du Sein**

---